

JOURNAL DE MONACO

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction
du Journal,
s'adresser à M. EUSÈBE LUCAS,
rédacteur en chef,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE DIMANCHE

AVIS

Les lettres et envois non affranchis
seront refusés

Les manuscrits non insérés,
ne seront pas rendus.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS : UN AN 12 francs SIX MOIS 6 " TROIS MOIS 3 " POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 11	INSERTIONS : ANNONCES 25 cent. la ligne. RECLAMES 50 " On traite de gré à gré pour les autres insertions
Les abonnements comptent du 1 ^{er} et du 15 de chaque mois.			

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 25 AU 31 DÉCEMBRE.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
25 Décembre	10	5	11	7	10	»	Beau	Nul	29 Décembre	13	»	14	6	12	9	Beau	Nul
26 Id.	11	8	14	4	11	4	id.	id.	30 Id.	14	7	15	7	13	8	id.	id.
27 Id.	12	2	14	6	12	9	id.	id.	31 Id.	13	»	15	8	13	9	id.	id.
28 Id.	13	»	15	7	12	6	id.	id.									

MOIS DE NOVEMBRE 23 jours beaux ; 3 de vent ; 4 de pluie.

Monaco, le 1^{er} Janvier 1860.

Saluons l'année nouvelle; Monaco qui marche à grands pas à sa prospérité depuis quelque temps peut y placer la réalisation de ses plus chères espérances. Les hôtels bâtis, les maisons particulières restaurées et appropriées au séjour des étrangers, les villas confortablement aménagées, toute cette transformation qui date de quelques mois à peine et que les plus heureux résultats sont venus encourager, tout ce mouvement et cette impulsion que la ville a reçus sont pour elle une certitude qu'avant peu elle n'aura rien à envier à la réputation des séjours les plus renommés. Les routes, nouvellement réparées, n'offrent plus que le plaisir de leurs magiques panoramas aux visiteurs, dont le nombre n'a pas cessé d'aller croissant malgré le mauvais temps exceptionnel que nous avons traversé.

Le plus beau soleil du monde dore aujourd'hui la ville et ses vallons, les tièdes journées de notre éternel printemps nous sont revenues. Les oiseaux chantent sur les buissons de roses et à l'ombre des caroubiers, la fleur de l'oranger s'entrouve à côté de son fruit d'or, il fait doux sous le feuillage.... Ce sont là nos aubades, nos bouquets et nos fêtes du jour de l'an; ces mystères charmants du bocage ne valent-ils pas les tambours, les portiers,

les importuns et la bière des contrées vers lesquelles nous emporte en ce moment un souvenir?

Monaco, d'ailleurs, ne vit pas de ces seuls plaisirs! Loin des ennuis de la grande ville, et, au milieu des plaisirs calmes et doux qui les remplacent tout pleins du charme d'une nature privilégiée, n'avons-nous pas les distractions du monde, jeux, concerts, bals, tout ce que l'art et le plaisir ont de séduisant.

Il est un vieux dicton qui s'accrédite de jour en jour: « On ne quitte qu'à regret le rocher lorsqu'on l'a une fois habité. »

Ce dicton fera son chemin dans le cours de cette année à qui Monaco confie toutes ses espérances.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nous lisons dans les *Guêpes*:

..... De son voyage à Milan Léopold Amat a ramené pour les plaisirs des visiteurs de Monaco, un jeune et vaillant orchestre choisis parmi les meilleurs artistes de Milan, tous élèves et lauréats du célèbre Conservatoire lombard. — Ce petit bataillon musical, conduit par un ex-chef d'orchestre du théâtre Carcano (le deuxième théâtre lyrique de Milan) renferme entr'autres quatre artistes que l'on dit très habiles: violon, violoncelle, flûte et contrebasse.

On nous écrit de Cannes 29 décembre:

» Sans les difficultés que vient de présenter, dit-on, l'un des propriétaires du quartier de Riou, les travaux du chemin de fer auraient pu être commencés aux abords de Cannes, dans le courant du mois prochain. Le jury d'expropriation est appelé à émettre ses décisions et cela

comportera un retard de trois mois. — Sur d'autres points et notamment dans les montagnes de l'Estérel, tout est disposé pour donner une vive impulsion aux travaux du rail-way.

Tout le matériel nécessaire sera bientôt rendu sur les lieux. Tel est, assure-t-on, son importance que le montant du simple transport de Cassis à Cannes ou à la Napoule, s'élève à un chiffre considérable.

Nous lisons dans l'*Avenir de Nice*:

» Dans la nuit de dimanche à lundi, vers 3 heures du matin, un violent coup de mer a jeté l'émoi dans tous les quartiers situés sur le littoral. Les vagues ont couvert une partie du quai du Midi, entre le café Royal et la Poissonnerie. La promenade, récemment construite entre la Poissonnerie et les Ponchettes, a été très-légèrement endommagée sur les bords, mais elle n'aurait aucunement souffert si le talus, au lieu d'être en terre, eût été en pierres.

» Les barres de fer plantées dans la grève pour les bains Mary ont été pour la plupart tordues par la lame. Le petit jardin Mary a été emporté.

» Hier, dans le milieu de la journée, par un beau soleil, un très-grand nombre de promeneurs circulaient de ce côté pour reconnaître les effets de la violence des eaux et admirer les colonnes d'écume que lançait la mer en se brisant contre les rochers des Ponchettes.

» Du côté de la promenade des Anglais, la mer s'est également avancée sur la chaussée où elle a jeté un assez grand nombre de galets. Dans la soirée, grâce au zèle déployé par la municipalité, la chaussée était entièrement désobstruée.

» Depuis 1854 on n'avait pas vu à Nice de coup de mer aussi violent que celui d'avant-hier.

» Le *Dante*, parti de Gènes dimanche soir, est entré hier matin dans la rade de Villefranche, après avoir perdu ses deux embarcations dans la traversée.

Plusieurs bâtiments se sont aussi réfugiés dans le port de Monaco, où la tourmente se faisait à peine sentir.

Marseille va posséder son *steeple-chase*. Tout l'attirail du turf et de la vie élégante du sport va prendre place dans les chaudes campagnes de ses alentours; voici ce

que nous lisons dans le *Courrier de Marseille* du 7 décembre.

« Une nouvelle qui a réjoui tous les cœurs de nos amateurs des émotions hippiques, circule, depuis quelques temps, dans notre ville où tant de fantômes sont attelés aux voitures de louage. Le *steple-chase*, c'est-à-dire la course au clocher, va s'établir à nos portes; les souscriptions sont déjà nombreuses, Marseille aura sa croix de Berny. Réjouissez-vous, donc, brillants centaures, aimables automédonns qui savez si bien faire jouer l'éperon ou manier les rênes! Le lieu choisi a même ses souvenirs aristocratiques et guerriers qui ajoutent à l'éclat d'un champ d'exercices équestres.

« Vous connaissez cette belle campagne qu'on a malheureusement un peu trop morcelée, entre la Capelette et St-Loup, où se déploie entre des pelouses et de belles rangées de marronniers une campagne qui avait appartenu à la famille de Piles, aux viguiers de ce nom, à celui à qui Louis XIV, à vingt ans, en 1660, dit: « *Piles, gardez les clefs de ma ville de Marseille, vous les gardez bien.* »

« Ce château s'appela ensuite la Barnière, et plus tard, la porte qui s'ouvre sur la grande allée, au fond de laquelle s'élève l'élégante villa fut décorée par les mains du général Cervoni de deux boulets. Ces deux boulets ont bien souvent frappé nos yeux d'enfant. Les dispositions sont déjà prises dans cette résidence pour que rien ne manque à l'éclat des courses plates, du *steple-chase* de la *fantasia* et des courses arabes. La longueur des pistes sera de 4,200 mètres.

« Que dire de plus? Ne voyez-vous pas d'avance le féerique spectacle. Le cheval est le plus aristocratique des animaux domptés par l'homme, il sera le principal acteur du drame qui nous rendra quelque chose des carrousels et des tournois. Nos dames vont fournir à tous les journalistes un peu poètes ces comparaisons où on leur donne le rôle des fleurs, où l'on fait d'elles des guirlandes, des mosaïques animées, etc. Vous verrez que l'on ressuscitera pour elles les devises et les couleurs. Ces fêtes seront inaugurées le premier dimanche de juin, elles s'ouvriront sous les auspices de la bienfaisance, celle-ci porte toujours bonheur.

« Une surprise nous est réservée, car bien que je la dévoile, cette surprise ne la sera pas moins. Il y aura quelquefois un camp arabe, tout blanc de burnous, et alors aura lieu, dans toute sa vérité et dans toute sa couleur locale, cette émouvante *fantasia* dont les *bravades* à coups de fusil de nos paysans ne sont qu'un reflet dégénéré. On comprend maintenant le succès qui nous paraît réservé à un projet auquel arrivent bien des adhésions. »

Tout cela à dix minutes de la ville sur la route de Marseille à Toulon — « Sur la route, par conséquent de Marseille à Monaco, » nous écrivent des sportsmen désireux d'amener leurs courses jusque dans notre vallée.

« Puisque les chevaux de courses se déplacent de Paris jusqu'à Bordeaux, Avignon et Marseille, nous écrivent-ils, nous ne voyons pas pourquoi ils n'iraient pas jusqu'à la charmante Principauté. Ne serait-ce pas nouveau de courir au milieu des orangers et des citronniers, sur les plateaux qui forment les gigantesques estrades de cet autre champ de course dont vous disposez pour vos fêtes nautiques, de la mer. »

L'idée sourit en effet, mais nous ne savons pas si la nature du terrain se prête avantageusement au développement de vastes pistes; c'est une question à examiner. Il est certain que si la chose est réalisable, il est à désirer qu'on s'en occupe. Les sportsmen trouveraient leurs plaisirs au milieu des mille autres attraits de la vie élégante et des merveilles d'un climat qui leur donneraient un cachet tout spécial, ce serait une innovation.

LISTE DES ETRANGERS

NOUVELLEMENT ARRIVÉS SUR LE LITTORAL.

Russes.

Mme la générale de Felkersham née baronne d'Unger et

veuve Sterneberg et sa demoiselle, M. et Mme Lazareff, M. et Mlle Resanoff.

Allemands.

S. A. le prince de Reniss.

Anglais

MM. Ed. et F. B. et Mme Bolito.

Français

M. et Mme Benazet, Mme la marquise de Dampierre, M. Rougiér, M. Henry Tonnelé, Mme la Csse Marchesan de Fougassieras Torrini née de Nonac, Mme et Mlle Yvrard.

Italiens.

Mme la comtesse Almaforte, M. Olinto Chiellini, M. le docteur Granetti.

Les journaux anglais publient la dépêche suivante :

« Le comte Avigdor, représentant de la république de San-Marino, auprès de la Cour de Paris, a présenté un memorandum contre les empiètements du Piémont. »

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Le musée du Louvre vient de faire l'acquisition d'un tableau précieux de Giovanni Bellini, le chef de l'ancienne école vénitienne et le maître de Titien et de Giorgione. Cette toile, une des plus belles de ce peintre dont les œuvres deviennent de plus en plus rares, comprend quatre grands personnages: un enfant Jésus et sa mère, un St-Sébastien et un St-Pierre. Elle faisait partie de la collection de lord Norwick, si connu des amateurs, qui l'a cédée pour le prix de 45,000 fr.; on la voit au Louvre dans la petite salle voisine de celle des sept maîtres.

Il est sérieusement question d'appliquer la photographie à tous les documents précieux que renferment les dépôts précieux de nos archives nationales. Grâce à ce procédé, la Bibliothèque impériale de Paris pourra s'enrichir d'une foule de pièces curieuses qu'elle n'a pas, et en envoyer d'autres en échange aux bibliothèques départementales. Ces photographies peuvent s'obtenir, dit-on, à très peu de frais.

Un Album de chant de F. Chopin vient de paraître chez l'éditeur Girod; ce sont des mélodies choisies parmi les plus célèbres du grand pianiste, pour lesquelles on a fait des paroles, et qui se trouvent ainsi transformées en *lieder* de différents caractères. Cette publication est assez originale pour piquer la curiosité des amateurs de bonne musique.

On a parlé de la manière de combattre adoptée par les Maures. Ils se blottissent derrière un rocher, y appuient leur long espingard (*espingarda*), le pointent à hauteur de tête et tirent sûrement. Quand ils sont tournés, ils se battent au yatagan; quand le yatagan leur manque, ils se servent des dents et des ongles; ils ne se rendent jamais et de même ne cherchent pas à faire de prisonniers.

Pendant et après le combat, les Maures ramassent les balles, afin de les renvoyer aux Espagnols, lorsqu'elles sont du calibre de leurs armes; ils mettent en réserve les boulets pour le moment où ils auront de l'artillerie. Ils ont essayé aussi de collectionner les grenades; mais leurs premières tentatives leur ont coûté assez cher pour les dégoûter. Au début de la guerre, ils couraient à l'envi

sur ces projectiles dont ils ignoraient la nature, les prenant pour des biscuiens, mais depuis qu'ils les ont vu éclater et faire de graves blessures, ils deviennent prudents et ne mettent la main sur les balles elles-mêmes qu'à bon escient.

Voici généralement leur système d'attaque; un groupe de quatre à cinq cents individus se déploie sur trois rangs un peu éloignés l'un de l'autre. Le premier rang tire à l'abri des arbres et des rochers; le second, ramasse ou emporte les morts ou les blessés, prend leurs armes et les remplace; le troisième rang forme la réserve.

LA MORT D'UNE ANNÉE.

Encore une année qui s'enfuit, grosse de douleurs et de deuil comme ses aînées, et comme elles vide ou presque vide de bonheur; quel est celui d'entre nous qui n'a pas vingt tristesses pour un plaisir dans les souvenirs de sa durée? Enfant, homme ou vieillard, jeune fille ou mère de famille, qui peut se vanter d'avoir effacé ses larmes par ses sourires et de n'avoir pas eu au milieu de ceux-ci quelque regret navrant dans la mémoire, quelque aspiration douloureuse dans le cœur? Où sont les heureux, quels sont-ils! Ceux-là seuls qui ne sourient ni ne songent, et dont l'existence atrophiée n'est plus qu'un calcul? Les laborieux enfantements de leur ambition sont toutes leurs douleurs, douleurs sans fièvre et sans délire et dont leurs fibres durcies n'ont plus à tressaillir.

Hélas, c'est une vérité banale trop vraie, et qui chaque jour fait des adeptes trop nombreux. On distinguait jadis deux classes d'existences, celle où toutes les défaillances de la pensée meurtrie s'abritent et se sanctifient, et celle où elles sont inconnues, celle où la sève de la jeunesse reste protégée contre les envahissements de l'égoïsme, et celle où on se hâte de l'arrêter afin que le cœur se durcisse plus vite; les gens qui vivent enfin, et ceux qui végètent, ceux-ci les heureux, ceux-là les deshérités. Deshérités, noble titre!... De ces derniers, les uns par fausse pudeur, les autres par fatigue, la plupart par enchantement ont refoulé leurs croyances et leurs idées, il n'y a presque plus que des gens heureux! On est en effet si ridicule aujourd'hui si l'on n'est pas un homme sérieux, on est surtout si à plaindre; et cette belle fleur de la jeunesse, source de tant de nobles choses, l'intelligence et l'amour ont si peu crédit!

C'est là le grand malheur de notre époque, et l'année qui vient de finir, il est triste de le dire, n'a rien produit contre cet envahissement du positivisme. On s'y est bien écrié souvent qu'il n'y a plus de jeunesse, qu'il n'y a plus de jeunes gens; mais nul de ceux qui tiennent le sceptre de la pensée n'a songé à élever un garde-fous sur la route périlleuse où à peine engagés, jeunesse et jeunes-gens tombent dans l'abîme pour n'en sortir que dépouillés ou flétris.

La littérature n'a rien ou presque rien produit cette année pour les idées sérieuses et élevées, elle laisse marcher l'épidémie hu-

maine, elle en fait une étude dont elle spé-
cule sans se l'avouer, rien de plus.

Certes, ne serait-ce que pour le petit nom-
bre de ceux qui consentent encore à souffrir
et dont plus d'un fatigué, sans espérance,
sans consolation, comptera parmi les deuils
de l'année qui commence, la mission est ce-
pendant belle à remplir. N'est-ce pas de leurs
regrets et de leurs souffrances que part l'é-
tincelle qui vivifie tout encore, ne sont-ils
pas la tradition où l'enfance cherche sa vie,
l'abri des désillusions de l'âge mur, l'écho où
l'âme attristée se purifie, tout un monde de
rédemptions! Leur rôle peut être grand, et
c'est à la littérature à leur aplanir un champ
où leur action puisse s'étendre. C'est à elle
de les défendre, au lieu d'en exploiter les
douleurs au faux point de vue d'un réalisme
funeste; c'est à elle de les exalter, de les en-
courager; qu'elle fasse son œuvre du devoir
d'y rattacher tout ce qui s'en écarte sans re-
tour. Ne sont-ce pas les déshérités qui sont
les premiers dépositaires du lien de la famille,
n'est-ce pas au milieu d'eux surtout que de-
meure abritée contre toutes les tendances du
doute et de l'abandon, la femme dans ce qu'elle
a de digne, de chaste et d'éternellement vé-
nérable? L'ébranlement et le bouillonnement
des idées actuelles, dont on voudrait en vain
prévoir aujourd'hui les conséquences, doivent
plus qu'on ne croit, à ce mépris du monde
pour eux, l'incertitude et l'agitation qui se
manifestent à tous les étages de la société....

Sans doute notre voix est trop infime et
trop faible pour pouvoir prendre un rôle dans
l'œuvre que conçoit notre pensée, mais ne
pourrions-nous essayer d'apporter notre grain
de sable à l'œuvre morale que nous appelons
de tous nos vœux et dont voici le moment.
La pacification des intérêts politiques en li-
tigue va sans doute ouvrir à l'intelligence une
carrière nouvelle, chacun ne doit-il pas cher-
cher à y entrer? Il y a partout quelque chose,
dit un proverbe arabe, et le brin d'herbe
conduit au tronc d'arbre.

Nous essayerons donc de revenir sur ces
pensées, sur cet oubli et ces douleurs des
déshérités que ravivent en nous les souvenirs
de l'année qui vient de mourir; nous ne dou-
tons pas, nous désirons espérer et c'est ce de-
sir dont nous faisons nos vœux aujourd'hui.

LE JOURNALISME

IL Y A CENT ANS

Voltaire vivait encore en 1760: il tenait rang parmi les
quarante immortels, — mais dans l'exil: — il n'avait
pas encore reçu du père général des capucins sa lettre
d'affiliation et sa nomination de père temporel du pays
de Gex.

Voyons donc un peu où en était le journalisme, cette
grande voix de notre siècle, du temps de Voltaire, cette
autre grande voix du dix-huitième siècle.

L'Académie possédait encore, en 1760: le duc de Ri-
chelieu, l'abbé d'Olivet, le président Hénault, le duc de
Saint-Aignan, Crébillon, Marivaux, Maupertuis, Bernis,

Duclos, Gresset, Buffon, Bougainville, d'Alembert, Sé-
guier, etc.

Jolie réunion, n'est-il pas vrai?

Jussieu, Lalande, Vaucanson, Boucher, Vien, Vernet,
Lesueur, Van-Loo, Bouchardon, Coustou, Soufflot, etc.,
siégeaient dans les autres académies.

Au milieu de tant de noms encore écoutez, le journalis-
me était bien humble! En un mois, aujourd'hui, il naît
plus de journaux qu'il n'en existait en 1760, et quels
journaux encore!

Il est vrai que nous n'avons plus Voltaire et que nos
grands noms littéraires sont bien clair-semés....

N'importe! — On comptait en 1760 jusqu'à dix-neuf
journaux, — dont quelques-uns ne méritent nullement
ce nom. Faisons-les défiler par ordre:

1° LE JOURNAL DES SÇAVANTS. Les rédacteurs de cette
vénérable feuille se nommaient: l'abbé de la Dainte (?),
Lavirotte (?), Coqueley (?), l'abbé de la Palme (?), De-
passe (?), de Guignes, Clairaut, Gaillard (?).

Vous en souvenez-vous?

2° LE MERCURE DE FRANCE, sous le patronage de M.
de Beissy; — journal mangé aux vers.

3° LE JOURNAL DE TRÉVOUX, par les révérends pères
Berthier, Plesse et Fleurian.

Il n'a pas laissé que de s'agiter quelquefois assez fort:
on l'a même vu rager!

4° LE JOURNAL DE VERDUN, par M. Bonnamy.

5° L'ANNÉE LITTÉRAIRE de Fréron.

Celui-ci est le seul vrai journal, vraiment critique,
souvent littéraire, toujours hardi, de cette époque. Un
seul mot l'a peint: « *Ennemi de Voltaire.* »

Et Voltaire était encore bien plus son ennemi!

Donc, à Fréron, notre aïeul, la couronne d'épines qui
marque le triomphe des journalistes.

6° LE JOURNAL ÉTRANGER.

Nouveau venu, car il ne datait que de 1753, le *Jour-
nal étranger* compte un plus grand nombre de rédacteurs
sous ses drapeaux, et nous aimons à y remarquer d'il-
lustres confrères: Lamarche, Rousseau (de Genève), Fa-
vier, l'abbé Béraud, Turben, Grimm, etc., etc.

Fréron, qui en avait été le directeur, le quitta en 1756.
On vit encore à sa tête Toussaint, Deleyre, l'abbé Prévôt.
— Mon Dieu, qui, lecteurs étonnés, le père de Manon
Lescaut fut aussi journaliste!

7° LETTRES SUR LES OUVRAGES DE PIÉTÉ, par les abbés
Joannat et Trublet.... Ne trublons pas leur cendre.

8° LE JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, par MM. Rousseau de
Toulouse (?) et Prévôt auteur de la *Revue des feuilles* (?);
feu M. de Morand, auteur dramatique, a travaillé à cet
ouvrage, la première année, et a fourni presque tous
les articles des spectacles et des arts....

9° LE JOURNAL OÉCONOMIQUE, par MM. Boudet, libraire,
et Le Camous, médecin.

10° LE JOURNAL DE MÉDECINE, par M. Vandermonde.

11° LE JOURNAL DE MUSIQUE, intitulé: *Sentiments d'un
harmoniphile*, rédigé par M. Morambert, — sans doute
l'harmoniphile en question.

12° LE CONSERVATEUR, par MM. Bruix et Turben. —
Le Conservateur! un mot parlementaire!...

13° L'ANNÉE musicale (encore!), par MM. Milandre,
de la Garde et Nau.

14° LA GAZETTE DE FRANCE. Vieille fille, nous savions
bien son âge sans avoir besoin de remuer son acte de
naissance! Cette année-là elle avait pour rédacteur en
chef M. Meunier de Kerlon.

15° PETITES AFFICHES DE PARIS, — un journal d'an-
nonces s'il en fut, — mais sous la direction d'un abbé,
— l'abbé Aubert.

16° AFFICHES DES PROVINCES, par M. de Kerlon, déjà
nommé.

17° JOURNAL D'HISTOIRE NATURELLE ET DE PHYSIQUE,
commencé par M. Gautier et continué par M. Toussaint.

18° LA RELIGION VENGÉE, ouvrage périodique contre
les écrits impies, commencé en 1757, au mois de janvier.

Voyez-vous d'ici la belle guerre! Entendez-vous les

nobles tirades de ce jésuite contre Voltaire et les philoso-
phes?

19° Enfin, ETAT POLITIQUE ACTUEL DE L'ANGLETERRE,
par M. Genet, commis des affaires étrangères: M. Cardon,
avocat au parlement, a collaboré à cet ouvrage. — *L'Etat
politique* (singulier titre pour un journal!) datait de 1757;
en 1759, il en était à son quatrième volume. C'était plu-
tôt une revue par livraisons comme il s'en publie tant
aujourd'hui.

C'est tout.

Insister sur le chemin que nous avons fait depuis se-
rait plus qu'inutile. Trois révolutions, l'une pour la presse
et les deux autres par elle!

L'histoire contemporaine sera étudiée dans nos jour-
naux.

Il y a cent ans, le noyau était bien petit, mais un bon
jardinier l'arrosait, c'était Voltaire.

Et Fréron attaquait Voltaire!

Et les jésuites attaquaient Voltaire!

Tel était le journalisme il y a cent ans.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 31 Décembre 1859

CETTE. — b. *St-Michel*, c. Fornari, vin.

NICE. — b. *Ste-Réparate*, c. Mangiapan, plâtre.

Id. — b. *Conception*, c. Anfossi, m. d.

Id. — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.

St-TROPEZ. — b. *St-Jean*, c. Médecin, vin.

GÈNES. — b. *St-Joseph*, c. Viale, m. d.

St-TROPEZ. — b. *Caroline*, c. L. Barale, vin.

MARSEILLE. — brick *Miséricorde*, c. Vallega P. m. d.

St-MAXIME. — b. *Conception*, c. Viale, vin.

Départs du 16 au 31 Décembre

MENTON. — b. *St-Michel*, c. Fornari, vin.

VILLEFRANCHE. — b. *Ste-Réparate*, c. Mangiapan, l.

VINTIMILLE. — b. *St-Joseph*, c. Viale, m. d.

Id. — b. *Conception*, c. Anfossi, m. d.

Id. — b. *Assomption*, c. Saissi, m. d.

NICE. — b. *St-Joseph*, c. Delpiano, en lest.

Id. — b. *St-Antoine*, c. Médecin, en lest.

LIVOURNE. — brick *Miséricorde*, c. Vallega, m. d.

VINTIMILLE. — b. *Conception*, c. Viale, vin.

SALLE DU CERCLE NATIONAL DE MENTON

Lundi 9 Janvier 1860.

SOIRÉE DE MAGIE ÉGYPTIENNE

DONNÉE PAR

M. BOSCO (DE TURIN)

M. Bosco, sollicité par la Société du Cercle National de
Menton et de la Colonie Etrangère, donnera, lundi 9 jan-
vier, une Soirée de Magie Egyptienne, divisée en deux
parties avec un quart d'heure d'entr'actés.

On commencera à 8 heures précises et terminera à 10
heures et demie.

On peut se procurer de billets à l'avance à la dite salle.

BILLET D'ENTRÉE: 5 FRANCS.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

Imprimerie du JOURNAL DE MONACO, rue de Lorraine

SAISON D'HIVER

1859-60

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER

1859-60

CERCLE DES ÉTRANGERS

L'hiver, cette saison de fêtes et de plaisirs de toutes sortes pour les riches, a dû jusqu'ici abandonner à l'été le privilège exclusif des bains et des jeux ; la Société nouvellement organisée pour l'exploitation des **BAINS DE MONACO** vient de combler cette lacune. — La vie d'été, les agréments des villes d'eaux des bords du Rhin se retrouvent en hiver dans cette contrée féérique où fleurit un éternel printemps. Rien de plus étrange que l'aspect de Monaco, rien de plus délicieux que sa vallée et son rivage embaumés où roses et géraniums, grenadiers, orangers et citron-

niers font étinceler en toute saison leur verdure, leurs fleurs et leurs fruits d'or ! Car sous ce ciel privilégié, la température n'est jamais au-dessous de dix degrés. C'est le plus beau climat du continent européen.

Le nouveau Cercle est construit au centre d'un jardin délicieux dominant la mer. — Salons de Conversation, de **TRENTE ET QUARANTE** et de **ROULETTE à un seul zéro** ; jeux de Société ; Cabinet de lecture, Revues et journaux de tous les pays. — Le café-restaurant du Cercle est à la hauteur des premiers établissements de ce genre.

Nouveaux hôtels confortablement meublés. — Prix modérés.

BALS, CONCERTS, THÉÂTRE, RÉGATES, EXCURSIONS,

BAINS DE MER

Le climat et la situation exceptionnelle de la plage sablonneuse de Monaco permettent d'y prendre des bains en toute saison.

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures.

De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat.

De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers d'où part l'Omnibus de Monaco.

Dé Nice à Monaco, en 3 heures par Omnibus et voitures à volonté, au bureau des Messageries Générales, hôtel des Etrangers.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

A LOUER une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. — Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau du Journal.

PENSION au jour et au mois **CLAUDE OLIVIER** rue de Lorraine, à côté de la Poste **CHAMBRES GARNIES.**

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

RESTAURANT **NOGHÈS**, rue du Tribunal. — Pension depuis 50 fr. — Chambres garnies.

HOTEL DES QUATRE NATIONS A MENTON

TENU PAR **GUILLAUME ISNARD**

Grands et petits appartements confortables, pour familles. Plein Midi et vue de la mer.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR **H. MAUREL DE NICE**

PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 A 12 FRANCS PAR JOUR

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

SERVICE RÉGULIER D'OMNIBUS

ENTRE **NICE & MONACO**

DÉPARTS :

de **NICE**, au bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers.

de **MONACO**, au bureau des Omnibus, place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Voiture à 4 places, à toute heure,

AU PRIX DE 20 FRANCS.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR **GAZIELLO ANGE**

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

SPECIALITÉ pour **COIFFURES DE BAL.** **MODES** CONFECTION de **COSTUMES DE BAL.** **ANGELINE FÉRAUDY** Rue Basse, maison Charles Barralis, au 2^{me}, MONACO.

LIBRAIRIE **VATRICAN** Place du Palais Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION **Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.**

A LOUER une petite maison de campagne située à un quart de lieue de Monaco, sur la route de la Turbie : composée d'un salon, de trois petites chambres, cave, cuisine, terrasse ; plus un terrain suffisant pour y cultiver des fleurs. — Cette maison possède, par sa belle position, un point de vue très-agréable. Sa situation la rend particulièrement agréable en toute saison. — S'adresser pour les conditions au bureau du Journal.

BAZAR MENTONNAIS

Rue St-Michel, Menton

Choix varié d'articles de toutes sortes — Parfumerie, porcelaines, objets d'art, etc.